

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 39 (2012)
Heft: 152

Artikel: Djasaié di temps = Parler du temps
Autor: Chapuis, Bernard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1045333>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DJASAIE DI TEMPS - PARLER DU TEMPS

Bernard Chapuis (JU)

Le temps moinne les dgens. Le temps atmosphérique a toujours été une constante préoccupation en milieu rural, surtout à une époque où la météorologie officielle était inexistante. On se raccrochait aux dictons transmis par les générations et basés sur l'observation. En voici quelques-uns parmi ceux recueillis par Jules Surdez (Actes 1927 et 1929). L'orthographe originale est respectée.

L'aspect du ciel et son évolution est le sujet de toutes les conversations. Parfois on parle de la pluie et du beau temps uniquement pour maintenir le contact. *Cetu que djâse di temps djâse de ren.* Celui qui parle du temps ne parle de rien. De toute façon, on n'y peut rien changer. La sagesse populaire le dit clairement : *È fât pare le biè cment qu'è crât et peus le temps cment qu'è vînt.* Il faut prendre le blé comme il pousse et le temps comme il vient.

Certains adages se veulent prédictifs. Ainsi : *Annèe de caincouenes, annèe de bouebes.* Année de hannetons, année de garçons. On se demande quelle mystérieuse relation il y a entre les hannetons et les garçons. *Annèe de brussâles, annèe de biassons.* Année de brouillards, année de poires sauvages.

À l'aube de l'année nouvelle, on fait des pronostics. *S'en maindge les vouityes â soroille, en caque les ues â poille.* Si l'on mange des vèques au soleil, on heurte les oeufs dans la chambre. Équivaut à : Noël au balcon, Pâques aux tisons. La *vouitye* est un pain tressé. *Caquaie les ues d'Paîtche* est un jeu qui consiste à heurter son œuf dur contre celui de l'adversaire.

Il arrive qu'il tonne à la fin de l'hiver avant la frondaison. Mauvais présage. *Tiaind qu'è toinne chus le bos défeuillie, è noidge chus le bos feuillie.* Version française : Quand il tonne sur le bois nu, il neige sur le bois feuillu.

Aiprés lai dgealèe lai laivèe. Les pluies printanières succèdent aux gelées. Que de sentences sur la pluie, souvent liées à un saint du calendrier. *S'è pieut en lai Sînte-Aigathe, le biè crât dains les prates.* S'il pleut à la Sainte-Agathe, le blé croît dans les pierres. *Lai pieudge de lai Sînt-Djeain pœûrrât nœûjéyes et yainds.* La pluie de la Saint-Jean pourrit les noisettes et les glands. Et voici notre saint Médard, fauteur de troubles : *S'è pieut en lai Sînt-Médaid, se t'n'és pe de pain, t'airés di laîd.* S'il pleut à la Saint-Médard, si tu n'as pas de pain, tu auras du lard. Grasse consolation. On l'aura remarqué, le dicton joue souvent sur les assonances.

Ne désespérons pas devant la pluie : *Se les gottes crâchant, les gottes décrâchant*. Si les gouttes croissent, les gouttes décroissent. Les pluies du matin, c'est connu, n'arrêtent pas le pèlerin, car elles sont généralement de courte durée : *Les pieudges di maitin et les dainses de véyes fennes ne durant pon longtemps*. Les pluies du matin et les danses de vieilles femmes ne durent pas longtemps. En mi-journée, c'est autre chose : *Tiaind lai pieudge airrive â dénè, ç'ât po le réchte de lai djoinnè*. Quand la pluie arrive à l'heure du dîner, c'est pour le reste de la journée. On reconnaît les bienfaits de la pluie du printemps : *Djemais pieudge de bontemps ne pessé po méchtaint temps*. Jamais pluie de printemps n'a passé pour méchant temps.

En revanche, le grésil d'avril n'enrichit pas la terre : *Gralate d'aivri, feunie de bèrbis*. Grésil d'avril, fumier de brebis. Dès que chante le coucou, c'est gagné, le bon temps a triomphé des dernières rigueurs. *Le coucou é tchaintè, aidue lai dgealèe!* Le coucou a chanté, adieu les gelées! *En lai Pentecôte, les fraises en lai côte. En lai Fête-Due, les fraises en tot yue*. A Pentecôte, les fraises dans la côte; à la Fête-Dieu, les fraises en tout lieu.

L'automne marque la fin des travaux. Les jours rafraîchissent : *En lai Tôssaint, les metaines és mains*. A la Toussaint, les mitaines aux mains. Les vaches quittent les pâtures pour l'étable : *En lai Sint-Maitchin, les vaitches â yin*. A la Saint-Martin, les vaches au lien. Mais : *L'herbâ é encoé des bés djoés*. L'automne a encore de beaux jours.

L'année ne tient pas toujours ses promesses : *Bé biè en hierbe, peut biè en dgierbes*. Beau blé en herbe, vilain blé en gerbes. *È y é des côps pus ai écoure qu'è vannè*. Parfois, il y a plus à battre qu'à vanner.

L'hiver offre un temps de repos bien mérité : *L'huvie baille le froid, le bontemps lai voidjou, le tchâtemps le biè et l'herbâ le bon vin*. L'hiver donne le froid, le printemps la verdure, l'été le blé et l'automne le bon vin.



LA CITATION

« Élément incontournable de notre patrimoine traditionnel, le patois évoque un sentiment d'appartenance à une même communauté, à une même histoire, à une même culture. Voilà pourquoi nous aimons à définir le patois comme la « langue du cœur » des Valdôtains et, bien sûr, de tous ceux qui y sont attachés, une langue qui survivra tant qu'il y aura de fervents patoisants. »

Laurent Viérin – « Le patois langue du cœur » paru dans le No 62, 2010 de la revue Nouvelles du Centre d'Etudes Francoprovençale René Willien